

Septième jour

LA SEMAINE DE JACQUES MAILHOT



Voici une semaine, j'ai eu le plaisir d'assister au match ASM/Racing Club de France.

La fête fut très belle. Le score infligé aux Parisiens très sévère. Mais comme aurait pu l'écrire Brassens, l'Auvergnat a souvent la bonté de laisser à l'adversaire l'occasion de sauver l'honneur en fin de partie. Cela s'appelle l'élegance du cœur.

Le rugby à XV, ce noble et magnifique sport, a su épouser son époque. Les rapports de force y sont devenus différents. Ces Supers Caravelles qui s'appelaient Pierre Danos, les Camberabero ou Jean Pierre Rives ont été remplacés par des gros porteurs, genre forteresses volantes, impressionnantes de puissance et d'agilité que seul des montagnes de muscles sont capables d'arrêter. Aujourd'hui, l'évitement a laissé place à la percussion.

Exactement le contraire du jeu politique où l'on percut de moins en moins vite, mais on évite de plus en plus souvent... surtout les questions et les sujets qui fâchent et qui flashent et qui pourraient faire l'objet de lourdes pénalités. Un jeu politique qui manque cruellement de grosses pointures et dont Nicolas Sarkozy nous a donné une parfaite illustration jeudi soir en évitant méticuleusement les plâtrages de l'équipe Pujadas.

Bref, si le rugby reste un sport de gentlemen, la politique semble devenue une cour de récréation où les voleurs se voudraient gendarmes et les Bac + 15 semblent retournés en primaire. ■

EXTRACONJUGALITÉ ■ La domination masculine au cœur des amours clandestines durables

L'homme tire la couverture à lui

Les couples adultères ne durent que pour autant que l'amante y sacrifie son temps. Le mâle, attendu, y retrouve des instincts de domination ailleurs rétrogrades.

Jérôme Pilleyre
jerome.pilleyre@centrefrance.com

Ceux-là s'aiment d'un amour aussi durable que coupable, dans le secret d'étreintes arrachées au temps, dans la tendre complicité d'échanges intellectuels, dans la liberté d'une relation qui échappe aux contraintes conjugales.

La sociologue Marie-Carmen Garcia (*) ne dit pas autre chose tout en montrant les dessous phallocrates de ces amours clandestines qui transgressent deux normes fondamentales du couple contemporain : l'exigence de véracité et l'égalité des sexes.

Parce que le temps leur est compté, celui qui en est le maître fait de l'autre sa maîtresse : « L'attente est féminine. C'est l'amante, a fortiori célibataire ou divorcée, qui cale son temps sur celui de son complice. »

Si l'attente est une dépendance, celle-ci suffit-elle à expliquer l'ascendant pris par ces messieurs sur ces dames ? « La domination masculine, cette dissymétrie au sein des rapports hommes/femmes, traverse tous les univers sociaux, souligne la sociologue. Mais, au moins, la violence est-elle absente des couples clandestins que j'ai étudiés. Ce n'est pas toujours le cas dans les couples légitimes... »

Comme si le mariage ne donnait, publiquement, les mêmes droits aux deux époux que pour mieux les accorder, dans l'intimité du couple, au seul mari. L'écrivain Alexandre Breffort n'affirait-il pas que « le mariage est une condamnation de drap commun » ?

La vérité est plus brutale, du lit conjugal au sommier de police quand les épouses contraintes rompent un silence effarant ?

Les maris adultères, eux, cherchent ailleurs ce que leur femme ne leur donne plus : « Le sexe, d'abord, l'amour ensuite même s'ils s'en défendent. Car les hommes entendent contrôler leurs



sentiments aussi sûrement que leur temps. Mais ces sentiments, au fil des années, deviennent plus difficiles à maîtriser. Et beaucoup avouent avoir éprouvé l'envie de faire des folies, de basculer vers une autre vie. »

Expérience

Car, dans l'ombre supportée du couple légitime, les amants s'abandonnent : « Les relations clandestines sont très érotisées. Physique, psychologique, mais aussi financière, la puissance masculine trouve son pendant dans la sensualité de femmes qui se surprennent à mettre ou remettre du parfum ou des dessous affriolants. Mais cette relation ne s'arrête pas à la seule licence sexuelle, elle est aussi romantique et intellectuelle. »

Mais à couple secret, sentiment dénié : « Les représentations sociales de l'amour présument l'officialisation de la liaison, l'installation commune, l'achat d'une habitation, etc. Le passage à l'infidélité est souvent douloureux

après des années sans faux pas. Au-delà de la trahison, il y a le deuil du couple idéal à faire ainsi que d'une partie de son identité. »

La consolation est à portée de bras : « Les hommes avancent, pour premier argument, l'absence d'appétit sexuel de leur conjointe, suite à une maternité souvent. Et parce qu'ils ne veulent pas détruire la cellule familiale propice, selon eux, à l'épanouissement des enfants, ils sont en quête d'une autre partenaire. Les premiers écarts de conduites nourrissent l'expérience nécessaire à une relation extraconjugale le périenne. Car c'est, en général, l'homme qui a l'expérience et forme sa maîtresse : quand et comment se contacter, où se voir, les alibis, etc. Les femmes, elles, affirment ne pas chercher. Elles rencontrent simplement l'homme de leur vie, trouvent "l'âme sœur". Les femmes mariées disent la même chose, tout en évoquant une insatisfaction plus sentimentale que sexuelle quoi qu'il en soit. Pour cette âme

sœur, des femmes sont prêtes à tout, à attendre surtout. »

L'attente entretient autant qu'elle étouffe l'espoir de refaire sa vie. Car « l'homme, insiste la sociologue, s'accommode d'une situation finalement confortable. Si les femmes sont historiquement et sociologiquement préparées pour être la maîtresse d'un seul homme, les hommes, eux, n'appartiennent à aucune femme. »

Inégalités sociales

Dans ce jeu de l'amour, le hasard n'a pas sa place : « Mener une double vie demande du temps et de l'argent. Restaurants, hôtels ou spectacles, la galanterie a un coût. Elle nécessite aussi un emploi du temps contrôlable ni par le patron ni par l'épouse. Il faut, enfin, une disposition psychologique ouverte à la transgression. Dans mon enquête, les couples appartenant aux classes dites populaires sont absents, mais sans doute peut-on supposer que les amours clandestines s'y vivent davantage dans un cercle proche, familial ou amical, pour économiser temps et argent. Et sans doute les tâches ménagères, la garde des enfants moins facile dans ces milieux que dans les milieux aisés où baby-sitters et nounous à domicile libèrent de cette contrainte, etc., rendent-elles l'extraconjugalité bien compliquée. Enfin, une position sociale supérieure des hommes par rapport à leur maîtresse participe grandement à l'érotisation de la relation. »

Tout le monde ne peut pas se tromper... ■

(*) *Amours clandestines. Sociologie de l'extraconjugalité durable*, PUL, 18 euros.



SOCIOLOGUE. Marie-Carmen Garcia.

L'ACTU PAR FRÉDÉRIC DELIGNE



APRÈS LE BREXIT, L'EUROPE SE RECONSTRUIT



PRIMAIRES DE DROITE: L'AVANCE DE JUPPÉ S'AMENUISE



LE PROCÈS CAHUZAC TOUCHE À SA FIN